



COMITE DIRECTEUR		2
EDITORIAL	JEAN-GUALBERT FABUREL	4
SOUVENIR	MARCELLE ET DANIEL KONCEWIEZ	5
FLECHE DE FRANCE <i>Paris Marseille</i>	THIERRY MORLET	7
PAQUES EN PROVENCE (SUITE) <i>Trace Vélocio</i>	CLAUDY GAUTHIER	18
<i>Flèche Vélocio</i>	PHILIPPE TERREY	22
DIAGONALE <i>Ma première diagonale : Brest - Perpignan</i>	YVAN LUCHINI	28
SORTIE CLUB <i>AMIENS Hortillonnages</i>	YVETTE PENDU	33
RANDONNEURS MONDIAUX <i>RANDONNER AUX ETATS-UNIS 1ERE PARTIE</i> <i>OREGON BLUE MOUNTAIN 1000 KM</i>	SOPHIE MATTER	37

LOCAL DE L'A.C.P
 35 RUE DE LA FERME
 94400 VITRY-SUR-SEINE
WWW.AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

. REUNION AMICALE LE 4^{EME} MARDI
 DE CHAQUE MOIS A 20 HEURES 30

COMITE DIRECTEUR 2009 – 2010

PRESIDENTS D'HONNEUR :	R.SAMSON +	J. DEJEANS +	G. BULTE
VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :	M. DORLEANS +	G. DAUVERGNE +	
	BUREAU	MEMBRES	
PRESIDENT PAR INTERIM	JEAN-GUALBERT FABUREL	MICHEL CARRIERE	
VICE-PRESIDENT	JEAN-GUALBERT FABUREL	ISABELLE CAZEAUX	
VICE-PRESIDENT	THIERRY RIVET	DIDIER INNOCENT	
SECRETAIRE	THIERRY RIVET	NICOLE LEBAR - KRIEFF	
TRESORIERE	MICHELE HUGON	YVETTE PENDU	
TRESORIERE ADJOINTE	CLAUDETTE DORLEANS	JEAN-PIERRE PENDU	
PRESIDENT U.F.O.L.E.P.	GILBERT SANDRINI	VALERY ROCHARD	
		PIERRE THEOBALD	

SIEGE SOCIAL : **143 RUE SAINT MAUR 75011 PARIS**

WWW.AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

RESPONSABLES

RELATIONS EXTERIEURES -

- **PIERRE THEOBALD** 124 AV MAL DE LATTRE DE TASSIGNY 93260 LES LILAS
01 43 63 39 08 - 06 77 49 22 28 E-MAIL : PIERRE.THEOBALD@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

SECRETARIAT – LETTRE DE L'A.C.P. – ORGANISATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE

- **THIERRY RIVET** 143 RUE SAINT-MAUR 75011 PARIS
01 48 07 12 40 - 06 31 87 13 95 E-MAIL : THIERRY.RIVET@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

TRESORERIE - FLECHE VELOCIO

- **MICHELE HUGON** 30 RUE DE LA JANVRERIE 91470 LES MOLIERES
01 60 12 47 68 - 06 81 66 12 89 E-MAIL : MICHELE.HUGON@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

LICENCES – COTISATIONS – ASSURANCES - PLAQUETTE RESULTATS

- **CLAUDETTE DORLEANS** 38 RUE ERNEST COGNACQ 92300 LEVALLOIS-PERRET
01 55 63 96 47 - 06 86 90 86 33 E-MAIL : CLAUDETTE.DORLEANS@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

SORTIE PASCALE

- **ISABELLE CAZEAUX** 2 SQUARE DES PAULOWNIAS 91370 VERRIERES - LE- BUISSON
06 18 65 43 41 - E-MAIL : ISABELLE.CAZEAUX@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

U.F.O.L.E.P. – GENTLEMEN PARISIENS

- **GILBERT SANDRINI** 136 AV DU GENERAL DE GAULLE 94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE
06 63 68 44 62

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX "ETRANGERS" FLECHETTE VELOCIO – JEUNES - BCN – BPF
SITE - INFORMATIQUE

- **Jean-Gualbert FABUREL** 2 rue des Aulnes 78920 ECQUEVILLY
01 34 75 98 57 - 06 50 73 25 20 E-MAIL : JG.FABUREL@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX "FRANÇAIS" - CLASSEMENT ASSIDUITE - PARCOURS – COMBINE

- **DIDIER INNOCENT** 8 AV DES ACACIAS 93170 BAGNOLET
06 78 40 33 40 E-MAIL : D.INNO@ORANGE.FR

PARIS-BREST-PARIS RANDONNEUR

- **GROUPE DE PILOTAGE :**
JG FABUREL
PAUL ARSAC

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX ORGANISES PAR L'A.C.P.

- **MICHEL CARRIERE** **28 RUE DES SAULES** **75018 PARIS**
01 42 52 20 62 - 06 30 32 38 70 E-MAIL : MICHEL.CARRIERE@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

RANDONNEUR 5000 – MARCHÉ – REPAS DES ROIS

- **GENEVIEVE FABUREL** **2 RUE DES AULNES** **78290 ECQUEVILLY**
01 34 75 98 57 - 06 61 32 60 51 E-MAIL : GENEVIEVE.FABUREL@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

TRACES VELOCIO

- **YVETTE PENDU** **16 RUE DES PRES** **95260 MOURS**
01 34 70 29 46 - 06 61 66 29 46 E-MAIL : YVETTE.PENDU@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

FLECHES DE FRANCE – VIROFLAY-AUTRANS

- **JEAN-PIERRE PENDU** **16 RUE DES PRES** **95260 MOURS**
01 34 70 29 46 - 06 62 66 29 46 E-MAIL : JP.PENDU@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

TOUR DE CORSE

- **BERNARD WARIN** **32 RUE MOISSAN** **93130 NOISY-LE-SEC**
01 48 46 56 84 - FAX 01 48 46 56 84 E-MAIL : BERNARD.WARIN@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

FLECHES PASCALES – TRACES PASCALES ET NATIONALES

- **VALÉRY ROCHARD** **16 AVENUE AMÉLIE** **92320 CHATILLON**
01 46 56 11 81 - 06 07 03 92 05 E-MAIL : VALERY.ROCHARD@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

FLECHES NATIONALES

- **SUZANNE LEPERTEL** **7 AVENUE DE NORMANDIE** **93220 GAGNY**
01 45 09 40 78 - FAX 01 45 09 40 78 E-MAIL : SUZANNE.LEPERTEL@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

SUPER RANDONNEE

- **SOPHIE MATTER** **QUARTIER DE PARAYON** **83570 CARCES**
04 94 04 36 88 - 06 65 04 42 00 E-MAIL : SOPHIE.MATTER@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

VETEMENTS DU CLUB

- **NICOLE LEBAR-KRIEF** **84 AVENUE RAYMOND CROLAND** **92350 PLESSIS ROBINSON**
01 46 60 86 32 - 06 15 89 45 83 E-MAIL : NICOLLEBAR@ORANGE.FR

SORTIES DOMINICALES - VOYAGES – STAGES – REMISE des RECOMPENSES -

Classement ASSIDUITE – PARCOURS - COMBINE

- **PIERRE THEOBALD** **124 AV MAL DE LATTRE DE TASSIGNY** **93260 LES LILAS**
01 43 63 39 08 - 06 77 49 22 28 E-MAIL : PIERRE.THEOBALD@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

BULLETIN

- **ROGER MARTIN** **6 PASSAGE DENIS MAUGIS** **78690 LES ESSARTS LE ROI**
01 30 46 44 13 - 06 10 22 58 04 E-MAIL : ROGER.MARTIN@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

LOCAL

- **CHRISTIAN GIBERT** **47 RUE LOUISE AGLAE CRETTE** **94440 VITRY-SUR-SEINE**
01 46 80 62 21 - 06 21 13 34 9

NOM EN NOIR : MEMBRES DU COMITE DIRECTEUR –

NOM EN ROUGE : ACEPISTES NON AU COMITE DIRECTEUR –

NOM en BLEU : membre non Acépiste

EDITORIAL

En route vers 2011

Lorsque nous avons fait en décembre 2009 la répartition des éditoriaux au sein du comité directeur, nous ne pouvions imaginer que Claude Lepertel ne pourrait vous écrire celui qu'elle avait choisi, celui que vous lisez actuellement.

Après la disparition de nos amis, la vie continue mais elle nous envoie, de temps en temps, de petits signes qui nous rappellent combien leur souvenir reste en nous.

La Flèche Vélocio avait été également riche en souvenirs, tout comme la Semaine Fédérale ou l'actuelle préparation du prochain Paris-Brest-Paris.

Cette période hivernale qui approche et nous contraint au repos est le moment habituel de nos bilans et de la préparation de la saison suivante. Notre prochaine assemblée générale sera l'occasion de faire le tour des bons et des moins bons moments de cette année mais ce sera aussi le début d'une nouvelle présidence. En continuant sur l'élan de la précédente, nous devons continuer à faire grandir notre club. Le renouvellement de notre club est l'affaire de tous et chacun doit penser à proposer à des randonneurs au long cours... ou moins long cours (!), de rejoindre notre club.

En s'appuyant sur notre histoire, nos souvenirs et notre expérience, en relisant des comptes-rendus de sortie club, des récits de voyage, en consultant quelques cartes routières, nous rêverons à notre prochaine saison de randonnées... et les suivantes. Grands projets ou petites ballades, je vous souhaite de faire aboutir vos rêves.

Bonne route à tous.

Jean-Gualbert FABUREL

SOUVENIR

DES PLAGES DU DEBARQUEMENT AU MEMORIAL DE CAEN ...



Pour cette 2^{ème} édition, quelque 850 participants dont 4 ACEPISTES :

Michèle HUGON, Daniel KONCEWIEZ sur le parcours cyclotouriste de 120 kms (18 participants seulement).



Départ à 9 heures de Langrune-sur-Mer (plage de débarquement des Canadiens). Nous suivons leur progression. A Courseulles-sur-Mer, au centre "Juno Beach", accueil par un guide canadien, ensuite

la vallée de la Mue pour atteindre la "Cote 112" (Point stratégique militaire). Arrêt au Monument ainsi qu'à la table d'orientation.

A Cintheaux, au cimetière canadien, le maire de cette commune qui vécut cette époque nous relata les combats et les bombardements meurtriers qui ravagèrent son village et la contrée dans la "Poche de Falaise". Pause casse-croûte, puis direction le Mémorial de Caen.



Chantal ROUGERON 19 km sur l'un des parcours de marche.

Départ 10h. 30 de Colleville-Montgommery sur les pas des Britanniques.

Témoignage de Léon Gautier, vétéran des commandos Kieffer.

Marcelle KONCEWIEZ, bénévole pour aide aux participants handicapés sur les 5 km de marche.

Départ 14 h. « Colline aux Oiseaux » à Caen.

A l'Abbaye d'Ardennes, témoignage de Jacques Vico, ancien résistant.



Tous les randonneurs se sont retrouvés au Mémorial de Caen en toute convivialité.

Cette journée fut l'occasion pour les randonneurs de (re)découvrir l'histoire et les événements tragiques qui se sont déroulés dans la région, en 1944, et de penser à tous ces hommes à qui nous devons notre liberté ... elle permet de se remémorer que cette liberté n'est jamais définitivement acquise !

Marcelle & Daniel Koncewicz

FLECHE DE FRANCE

Le responsable des Flèches de France a reçu du *Vélo Club d'Europe*, le récit de leur Flèche Paris Marseille effectuée en Mai 2010. Merci à eux.

PARIS MARSEILLE 960 KM
12-15 MAI 2010

Fin 2009, j'avais émis le souhait dans notre club que les grands randonneurs fassent une longue sortie ensemble au lieu d'effectuer par deux ou trois, de leur côté, leur plaisir de l'année.

Bien sûr, cela impose de rouler en adaptant la vitesse des plus rapides, mais c'est important pour l'unité du club.

Nous savons depuis trois ans que 2011 sera une année « Paris-brest ». Le club y est habitué depuis 1999.

En 2009, avec patrice, nous nous étions fixés un objectif rapide sur Hendaye-Paris. En 2010, rien de cela, même si nos trois étapes et demie avaient une moyenne de 278 km !

A cinq sur cette moyenne journalière-là, c'est déjà pas mal.

Alors, bien sûr, une flèche avec 278 km par jour en moyenne, cela se prépare pendant plusieurs mois.

Avec Patrice et Marc, ce fut plusieurs sorties dans le froid de février, sous la neige et les routes verglacées, des brevets de 200 km pour Claude et Laurent en avril et début mai notamment.

Marc, c'est notre petit dernier sur des traversées de la sorte. Il présente la particularité d'être déficient visuel. Alors on y fait attention et tout le monde s'adapte. Qu'on se le dise : on ne le double jamais à droite sans prévenir et encore moins à deux à gauche et à droite en même temps. Peur assurée !

Dans la bande, personne ne doute de ses capacités : il doit avoir le double de kilomètres que nous, on serait presque jaloux !

Bref, la bande des 5 est la suivante :

- Le Clode : 54 ans, 3 PBP, 3 diagonales, Bordeaux-paris, des flèches....
- Patrice : 62 ans, 2 PBP, 1 diagonale, 1 flèche, de nombreux raids.
- Laurent : 45 ans, 1 PBP, 1 diagonale, Bordeaux-Paris, 1 flèche,
- Marc : 59 ans, le débutant avec un très bon passé sportif pour ce prof d'E.P.S.
- Thierry : 44 ans, 3 PBP, 2 bordeaux-paris, 1 diagonale, 2 flèches.

Deux jours avant le départ, nous nous sommes réunis pour faire le point sur le matériel de dépannage à emmener et à se répartir, les habits à prendre.

La météo n'est pas engageante dans le massif central (pluie, neige) mais on ne peut plus reculer. Les billets de train achetés au meilleur prix longtemps à l'avance sont là, les hôtels réservés depuis plus d'un mois et surtout les congés annuels posés.

1ère étape PARIS -BOURBON L' ARCHAMBAULT (03)

332 km - 1732 m de dénivelée.

Le mercredi 12 mai, on se retrouve donc avec nos vélos chargés. Je pense que l'on avait tous environ 6 kg de charge avec la bagagerie. Cela change la stabilité du vélo et les relances.

Le réveil vers 2h45, il faut déjeuner même si le repas du soir, déjà conséquent, est encore présent.

L'avoine avalée, on se retrouve tôt car il faut vite fuir Paris et la petite couronne avant la prise de pouvoir des véhicules motorisés (La France qui se lève tôt).

Nos doubles éclairages, nos chasubles bien visibles, nous voici lancés après une photo de groupe.

Il fait 5° et un faible vent nous pousse rapidement vers La Ferté Allais, premier contrôle. Jusque là, c'est plat comme la main.

Premier grand café et le plein des bidons. On mange ce que l'on a emmené, histoire de faire un peu de place. Nous avons l'avantage d'avoir reconnu le parcours sur des sorties de préparation et roulons donc sans hésitations.

Pas besoin de regarder la photocopie de la carte Michelin ni notre road-book personnalisé.

Trop confiant, nous ferons quand même une petite erreur qui nous coûtera 4 km. Peu importe, le vent faible favorable nous aide et nous arrivons à Gien vers 12h10, ville que nous ne connaissons que de nuit sur un brevet de 400 km, organisé par l'ACP, qualificatif pour Paris-Brest-Paris.

Le ciel reste gris et la température peine à monter. C'était prévu sur les prévisions météo que nous avons épluchées les jours précédents.

En principe aujourd'hui, c'est 0 minute de soleil et risque de petites pluies. Nous n'aurons pas la pluie !

De la rive gauche, nous faisons une pause photo (la première) de la vieille ville historique, son

château et son pont et direction Chatillon/Loire pour le repas de midi et le deuxième contrôle. Nous trouvons une pizzeria qui fera l'affaire. On veut du chaud dans le ventre et pas question de manger dehors vu la température.

Nous commandons rapidement mais le service est long. Un arrêt trop long et c'est la montre qui tourne et surtout les jambes qui durcissent quand il faut repartir.

La pizza tartiflette et un grand café et c'est reparti une bonne heure après.

Le vent continue à nous aider.

Nous suivons plus ou moins la Loire jusqu'à La Charité/Loire. Nous jouons à passer et repasser le canal latéral de la Loire et croisons souvent des bateaux de plaisance. Près de Nevers, nous passons au bec d'Allier où ce dernier se jette dans la Loire. Nous ferons route avec l'Allier quasiment jusqu'à sa source près de Châteauneuf de Randon, lieu de contrôle de la troisième étape.



A 40 km de l'arrivée, Claude profite de la pause du goûter pour faire des étirements préventifs pour détendre son dos. Il tiendra bon, le bougre.

Le relief a fait son apparition mais sans rien de méchant. On en demanderait même.

Enfin, nous arrivons sur Bourbon l'Archambault, ville de 2700 habitants, dans l'Allier à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Moulins.

Nous faisons étape à l'hôtel des Thermes après 340 km non pas pour soigner nos os avec une cure thermale, mais pour dormir au mieux.

Nous sommes très bien reçus par le maître des lieux qui nous change l'entrée pour une soupe maison que nous prenons à volonté. Le menu est abordable et copieux, c'est tout ce que nous voulons.

Les couples faits pour la nuit (il y aura un célibataire), il est 22 heures quand nous éteignons les bougies.

2eme étape BOURBON- MONISTROL D ALLIER (43)

247 km 2791 m de dénivelée.

A 5H00, l'hôtelier s'est levé spécialement pour nous préparer le petit déjeuner. On apprécie

beaucoup et je le souligne pour d'autres « fléchards » potentiels.

J'ai le souvenir d'hôtel où l'on refuse de nous laisser une thermo de café et du pain beurre même en payant.

J'ai le souvenir aussi d'avoir, en connaissance de cause, bu un café soluble apporté dans un flacon avec l'eau tiède du lavabo et un sandwich kebab froid de la veille acheté par défaut.

Au réveil de 5h00, la première chose est de voir par la fenêtre.

Il ne pleut pas. Voilà l'essentiel quand on se lève. Le début d'étape est très vallonné sans pourcentage difficile.

A Ebreuil aux alentours du km 60 du jour, nous prenons le 2eme petit « déj » de la journée. J'en profite pour acheter une bouteille de sirop pour le répartir dans nos petits bidons prévus à cet effet.

Comme cela, chacun a de quoi ajouter à l'eau en amenant du sucre dans le corps.

Nous continuons à travers l'Allier.

Le parcours est agréable.

Quasiment chaque village a un vieux monument, un château...

Aujourd'hui, il est prévu de la dénivelée. Normal, c'est le jeudi de l'Ascension !

Nous sommes prévoyants car à midi tout les commerces ferment et après, il faut gérer l'alimentation jusqu'au soir!

Nous arrêtons donc à Billom à 11h45, lieu de contrôle dans le Puy

de Dôme à 25 km à l'est de Clermont Ferrand. Un petit supermarché local fait l'affaire. Nous mangeons sur un muret bordurant un petit ruisseau. Un chocolat pour certains, un café pour d'autres et il faut repartir.

Les premières gouttes arrivent. Une longue montée douce nous conduit à La Beauté à travers des zones boisées.

La brume gagne la vallée de l'Allier que nous ne quitterons plus de la journée. Les paysages sont verdoyants. Dommage de les traverser sous une température fraîche et une pluie fine.

Nous arrivons à Brioude (sous-préfecture de la Haute Loire). C'est jour de fête. Bien sûr, têtus comme nous sommes, nous ne prenons pas la déviation et passons par le centre ville.

Après une belle partie de slalom entre les piétons et les baraques de forains, nous regagnons la vallée de l'Allier.



Nous ferons un arrêt « quatre heures » à Villeneuve sur Allier, village en fête ce jour-là. Une nouvelle boisson chaude et c'est reparti sous la pluie fine. Nous savons que se profile plus loin une belle difficulté. La pluie augmente.

Nous avons un peu de mal à rester grouper mais nous nous rejoignons peu avant Prades. Nous voici au pied d'une belle côte qui nous conduit à Vergues.

L'endroit doit être « super » mais sous la pluie et la brume, nous n'avons qu'une hâte, arriver à Monistrol d'Allier au plus vite. Nous y arrivons de manière décousue, chacun ayant monté la côte difficile à son rythme (peut être la peur du « dernier qui arrive paie l'apéro ! »).

Monistrol est un village situé à 612 m d'altitude et un lieu de rafting, de départ de randonnées pédestres. Il s'y trouve quand même un hôtel ! Je me dirige vers le centre village, j'arrive sur un pont métallique mouillé et vlan, la gueule par terre. Jamais vu un truc comme ça. Le pont est hyper glissant en vélo avec des rainurages. Pas un panneau pour prévenir et pas de visibilité puisque l'on y arrive directement avec un virage à 90°. J'y laisse mon rétro, je redresse mon levier de vitesse droit et je repars avec une douleur à la cuisse droite.

Après renseignement de l'autre côté du pont, je le retransverse mais par le passage piéton cette fois-ci puisque l'hôtel est un peu à l'écart sur la route principale.

J'y arrive à 19h00. J'appelle Patrice pour le prévenir de ne pas aller sur le pont Eiffel et je lui indique directement le bon lieu de repos.

Nous nous retrouvons tous les cinq mouillés. Après l'installation des deux chambres, nous mettons à sécher nos habits dans une partie du restaurant avec nos vélos au chaud.

Il y a peu d'endroit où cela serait possible. J'en profite pour lubrifier les cinq chaînes sinon demain, la rouille aura fait son œuvre.

L'accueil est sympathique, le menu à un prix raisonnable. Le patron vient nous parler en fin de service. Un « rosbif » installé en France depuis longtemps, sportif.

La conversation dure, dure. Il fait bon, il fait chaud. Il ne reste plus une goutte du pichet de rouge.

Nous demandons comment déjeuner demain à 5H00. Le patron nous montre le fonctionnement de sa machine à café et la vapeur pour chauffer le lait.

Il nous confie l'intégralité du bar et du restaurant ! Nous en profiterons le matin sans abuser et en mettant la clé dans la boîte aux lettres en repartant.

3eme étape MONISTROL D ALLIER- UZES 248 km 3343 m de dénivelée

Aujourd'hui, c'est le jour J. Le Tour va peut être basculé aujourd'hui (tiens, mon œil, j'en ai marre de ces étapes où tout devrait péter et où les favoris arrivent ensemble !

Terminé de tourner autour du pot, la moyenne montagne est là. Elle n'est pas seule puisqu'il pleut.

Chacun ayant son allure de montée, nous avons décidé de faire 2 groupes dès le départ de Monistrol. Claude, Patrice et Marc partiront à 5h45, Laurent et moi quarante cinq minutes plus tard.

Après avoir été tenancier de l'établissement pendant 1 heure et demie, nous revoilà sur nos montures.

Il fait environ 6° sous la pluie. Nous longeons gentiment l'Allier, rivière à saumons par excellence mais ce n'est pas pour autant que nous sommes heureux comme des poissons dans l'eau, car nous sommes sous l'eau et on sait que la neige est annoncée plus haut.

La route continue de monter gentiment : St Perjet, Chambon le château. Je suis bien la D53 mais pas du bon côté. Résultat: 7 km en plus et environ 80 m de dénivelée.

Nous entrons dans la Lozère. La petite reine, ce n'est pas nous mais il y en a des milliers ici mais marrons et de petit gabarit: c'est bien sûr l'Aubrac, une race de bovins très rustique. Un peu comme ces cyclos qui supportent la pluie, le froid et la chaleur !

J'apprendrais lors de la réalisation de ce récit que les manches des couteaux Laguiole sont fabriqués avec les cornes de ces belles ! On pourrait peut être faire des poignées VTT en corne d'Aubrac !

Ici, peu de trains à regarder passer ! Alors imaginez des vélos qui passent doucement et c'est l'attraction du jour pour elles. Et pour nous aussi. Dans leurs yeux, c'est un peu comme avec un chien, on lit dans leur regard, elles semblent nous dire : « Allez, les gars, encore un effort. Ca va passer. »

Elles sont solides les Aubrac, pas d'abris, capables de rester des heures sans bouger sous la pluie ! Pas une ne tousse.

Ancette puis Grandrieu. Nous revoici revenu dans un petit bourg avec des commerces, quelques voitures. La pluie s'est transformée en neige. C'est plutôt marrant tant que l'on monte. Nous sommes prudents dans les parties descendantes mais ça ne tient pas vraiment au sol.



Nous passons au col de la Baraque à 1271 m.

Une petite photo pour immortaliser la pancarte et la neige ainsi que le compteur qui indique 0,7°.

Laurent est un peu derrière. Sans lunettes, la pluie et la neige lui ont fait mal aux yeux. Il finit par

mettre ses lunettes de soleil, sûrement pour le faire venir.

Une fois en haut mouillé mais pas trop grâce à mes garde-boues, il faut redescendre. Forcément, avec la vitesse, ça ne réchauffe pas.

Nous arrivons au contrôle de Châteauneuf de Randon (1286 m) toujours en Lozère. Juste à l'entrée sur la gauche, se trouve un joli château perché qui doit mériter le détour au moins pour visiter la sépulture du chevalier Du Guesclin, star locale.

Le lieu de contrôle est bien choisi mais aujourd'hui, c'est : roule et tais toi ! Sous la pluie, plus vite fait, plus vite tranquille. Nous entrons au premier hôtel restaurant en bas du village en prenant soin de mettre de l'eau partout forcément.

Il y fait bon, il y fait chaud. Et surprise, on y retrouve nos trois équipiers partis plus tôt le matin mais retardés par une crevaillon.

On se croise puisqu'ils repartent.

L'accueil est encore exceptionnel à l'hôtel restaurant de la poste. Le chocolat chaud est chaud et le croissant est même offert. C'est la première fois que cela m'arrive.

La patronne me réchauffe même un bidon grâce à la vapeur.

Le saint local a du nous voir car en sortant, plus de pluie. 2° mais le ciel se dégage. Le vent nous pousse vers le pont d'Arribal et Belvezet. La température remonte. Les doigts apprécient. Nous sommes prévenus par Patrice, il doit y avoir une belle montée même s'il n'y a rien sur la carte. A la pause chocolat, on nous a parlé du col du Goulet.

Effectivement, ça monte et ça monte bien puisque notre altimètre indique 1470 m au sommet.

Nous retrouvons au sommet les trois premiers : regroupement de la bande des 5.

La descente me semble plus pentue encore. Voici Bleymard et la récompense du jour: 29 km de route facile et descente jusqu'à Villefort.

Les points de vue sont nombreux. Les bas côtés prolifèrent de genêts en fleur. Le thermomètre monte.

A Villefort, petite pause pour s'alléger en vêtement, petite gourmandise. Il faut remonter quatre km pas méchant pour la longue descente ensuite sur Les Vans. Nous voici dans l'Ardèche et il fait 15 ° vers 12h15 (nous étions à 0 sous la pluie 4 heures avant).

C'est là que nos estomacs demandent récompense. Ils l'auront et nous repartirons une heure après sous le soleil.

Une gentille côte à la sortie des Vans et nous voici semble-t-il au paradis des randonneurs à pied, le bois de Païolive. Nous sommes vendredi, en plein dans le pont de l'Ascension (pas encore franchi celui-là !). Il y a des voitures, des groupes de partout, des gens heureux. Normal, ils randonnent !

Le bois de Païolive est un mélange de rochers pétrifiés et de chênes blancs qui s'étend sur seize kilomètres carrés.

L'érosion y a creusé un chaos minéral qui a donné naissance à des sculptures naturelles.

Plus loin, nous devons prendre une plus grande route avec beaucoup de circulation et le vent fort de côté. On se sépare un peu par sécurité.

Une fois le vent redevenu favorable, la bande des cinq se reforme avec prudence car la direction de Vallon Pont d'Arc, un après midi ensoleillé à l'Ascension, il y a du monde ! Ecart interdit sur le vélo sinon....

Arrivée à l'entrée de Vallon, on pointe à une station service car on a besoin de rien. On se met en tenue d'été, voici donc nos avant-bras et mollets à l'air.

On va leur montrer aux copains les traces rouges du soleil sur nos corps musclés !

Seul, Laurent ne sait pas quoi faire de sa veste hiver. On ne sait jamais : un retour neigeux peut être !

On s'approche du site immanquable où l'Arc a creusé une arche immense dans la roche.



Chacun cherche à faire la photo pile face à l'arche naturelle. On se prend au jeu. Et hop, sourire.

Sourire, vite fait car les gorges, on les aime tous mais il faut aussi les remonter !

Et là, ça monte assez vite pendant 3 km pour un magnifique point de vue avec une nouvelle pause photo.

Le thermomètre monte de la même manière.

Ensuite, il faut rallier St Martin d'Ardèche, distant de 37 km sans le moindre village entre deux.

Il ne faut avoir ni faim ni soif ! Après la partie difficile, on se regroupe. Une nouvelle pause photo, avec une demoiselle qui ne demande que ça et on repart.

On traverse l'Ardèche une dernière fois et au village suivant : Opération du plein des bidons à la fontaine « eau non potable ». Je demande à un ancien dont l'habitation est voisine.

Il me dit qu'elle est bonne bien sûr sans problèmes.

La suite dira qu'il avait raison.

Le genou gauche de Claude est en difficulté depuis ces magnifiques gorges de l'Ardèche. Maintenant, il annonce clairement que c'est très douloureux et qu'il ne peut appuyer que sur une jambe.

Je lui donne une aspirine sortie de ma pochette « santé » au fond de la sacoche en espérant

que cela l'aidera dans une demi-heure et je compte sur l'effet anti inflammatoire du remède.

Plus loin, Patrice souffre des intestins. Une petite vidange et il repart.

Laurent part « sur ordre » devant car il reste 30 km avant l'hôtel et l'heure tourne.

Notre fin d'étape est vallonnée avec de petites routes agréables. Claude souffre dans chaque côte, on s'attend et on repart doucement.

Enfin, l'arrivée sur Uzès, ville médiévale avec sa cathédrale présentant un clocher roman cylindrique.

On demande notre hôtel. Une personne nous montre une voie piétonne puis toujours tout droit. En fin de compte, nous mettrons un bout de temps à le trouver en ayant une autre définition du tout droit. Nous arrivons à 21h00.

Pas question d'aller à la douche de suite. On pose les vélos et on s'attable.

En cette période de pont, nous n'avons pas trouvé d'hôtel ordinaire alors nous avons réservé un niveau dessus. C'était ça ou rien.

Nous avons droit à une cuisine gastronomique à laquelle cinq cyclos affamés demanderont deux fois du rab. Pourtant, le serveur me dit qu'il a déjà mis double part.

Et pour les petits déjeuners à 5h30, on fait comment ? Le serveur se gratte la tête. Evidemment que la clientèle autour de nous ne se lèvent pas si tôt. On ne l'embête pas plus longtemps, on prend les chambres sans petit déjeuner avec un plan B en tête.

4eme et dernière étape/ UZES- MARSEILLE 147 km - 988 m de dénivelée.

5H30, il est l'heure de se lever, s'habiller et on se regroupe, on charge les vélos comme chaque matin. Nous partons de la résidence hôtelière vers 6h00.

A Uzès-centre, une boulangerie pâtisserie est ouverte.

Les cinq randonneurs affamés font irruption sauvagement, prennent ça, ça, et ça aussi et puis un peu plus pour le petit déjeuner sur le trottoir.

La panse pleine, nous quittons

Uzès que nous n'avons pu visiter et filons direction le Pont du Gard pour un arrêt incontournable.

Il est environ 6h40, le péage du parking, ce ne sera pas pour nous !

Nous prenons le temps de regarder le plus haut pont aqueduc connu du monde romain construit à partir du 1er



siècle.

Il possède trois niveaux qui permettent pour le niveau supérieur d'acheminer l'eau entre Uzès et Nîmes. Bien sûr, nous ne résistons pas et roulons sur la partie inférieure aménagée pour la circulation des personnes.

Cela compte dans une vie de cyclo.

L'ouvrage, d'une longueur de 275 m et d'une hauteur de 49 mètres, franchit le Gard (ou Gardon).



Notre 2eme petit déjeuner aura lieu dans un bar à Remoulins tout proche car le café du matin, c'est sacré !

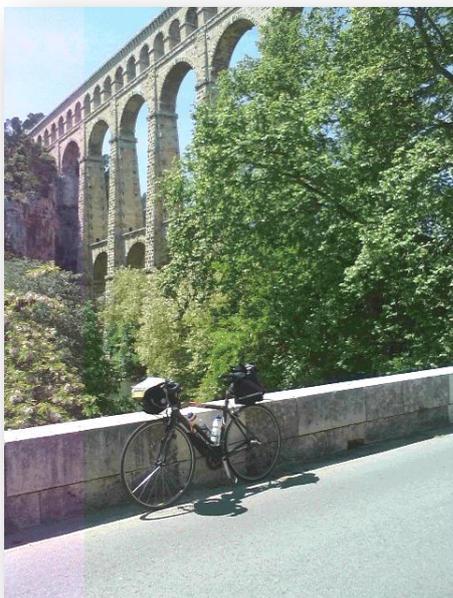
La journée « route à touristes » nous conduit sur la commune de Fontvieille pour une nouvelle pause au moulin de Daudet, grand symbole de la Provence.

Ce moulin à blé construit en 1814 fonctionna jusqu'en 1915 et cessa son activité, faute d'hommes valides dans la région pendant la Grande guerre.

Les amis de l'écrivain Alphonse Daudet le rénovèrent et en firent le musée Daudet.

Pour la pause photo, la charmante hôtesse d'accueil se prêta au jeu avec gentillesse.

Fini de rêver, il faut repartir et être attentif car la circulation s'intensifie.



Il nous faut gagner Eyguieres par un fort vent de côté pour une pause achat nourriture.

Nous franchissons, comme beaucoup de cyclos une zone de travaux avec portage du vélo mais nous passons !

Nous avons hâte d'arriver au pont aqueduc de Roquefavour construit entre 1841 et 1847 pour permettre l'alimentation en eau potable de la ville de Marseille grâce à l'eau de la Durance transitée par le canal de Marseille.

Cet ouvrage haut de 82 m, qui franchit l'Arc

(presque deux fois le Pont du Gard) est long de 393 m.

Il est visible du TGV Méditerranée qui passe à un km de là sur un autre viaduc.

Nouvelle pause photo, on mange ce que l'on a dans les sacoches.

Place à la tenue été.

Un peu plus loin, on oblique à droite et Eole nous pousse vers Marseille Nord.

C'est samedi milieu de journée alors prudence à la zone commerciale de Plan de Campagne qui a fortement participé au débat sur l'ouverture de ce type de commerce le dimanche.

Dernière côte, dernière escarmouche pour rire entre Patrice et moi.

Nous arrivons dans une circulation automobile de plus en plus importante.

Finie la causette. Il faut traverser Marseille sur 8 km. Nous faisons une pause photo au panneau Marseille, mal situé et en hauteur.

Le vent nous pousse vers la vieille ville. Il pousse aussi les nombreux détritiques qui volent.

Enfin, la mer, la canebière.

La ville est en liesse car ce soir, a lieu le dernier match de championnat et l'OM est champion alors, les bars, terrasses sont remplies. A entendre les supporters, l'ambiance est déjà là alors qu'il n'est que 14h00.

Notre train n'est qu'à 18h00 ! Nous en profitons pour rouler ou survivre dans la cohue sur le vieux port, saluer la Bonne Mère...

Franchement, il nous est difficile de rouler dans une circulation paralysée et abrégeons vite notre visite touristique pour manger dans un petit restaurant où la rapidité de service est déplorable alors que la salle se vide.

Après un pastis obligatoire, place au repas, aux cartes postales pour Marc qui a une pensée pour ses élèves, les coups de fils aux épouses, les « textos » aux copains du club, nous retournons près de la gare St Charles et achetons à manger pour le voyage dans le train. L'un d'entre nous avait expédié nos housses vélo à un collègue qui nous les a amenées. Nous enveloppons donc notre cheval et gagnons le quai.

Claude a la chance d'avoir son épouse à l'arrivée et passera deux jours sur Marseille sans nous.

Nous nous retrouvons donc à quatre, avec nos grands bagages. C'est la bousculade pour monter dans le train avant les autres car les compartiments bagages sont toujours justes en place.

Nous avons prévu de dormir pendant les 3h30 de trajet mais que nenni, papotages, on a refait le voyage, reparler des précédents et ... en évoquer d'autres.

Thierry Morlet

PAQUES EN PROVENCE

Voici deux nouveaux récits concernant l'un une trace réalisée par le Triple Plateau Gardéen, l'autre une Flèche du C. C. Combs la Ville que nous publions avec plaisir. Merci à eux.

Trace Vélocio à Brantes (84)

Le 03/04/2010

1211 m. 231 Km - T° 4° à 13° - Moyenne 23 Km/h - Durée de la randonnée 12h25 - Durée de pédalage 10h25 - Arrêt 2h - Dénivelée 2690 m - Pente max 12 % - Point au plus haut Hôtel de 18h25 à 8h45.

Le 04/04/10

193 Km - T° 2° à 19° - Moyenne 23,5 Km/h - Durée de la randonnée 9h35 - Durée de pédalage 8h12 - Arrêt 1h23 - Dénivelée 1885 m - Point au plus haut 871 m. Pente max 13 %.

PARTICIPANTS à la Trace du Triple Plateau Gardéen (83) :

Gauthier Claudy Gauthier Colette Paute Alain Tournelier Paul - Bourgois Laurent et Petit Christophe de l'AS Valettoise.

Récit de la Trace

Nous continuons la tradition de Pâques en Provence qui se déroule cette année à Brantes (84). Dominé par la cime majestueuse du Mont-Ventoux, suspendu au-dessus du Toulourenc et accroché au flanc de la falaise de Pié-Chastel, Brantes est l'un des plus beaux sites de la région.

En final, nous sommes six, suite à la défection de Bernard B. Nous avons les équipes n° 43 et 44. La prévision météo s'annonce médiocre voire mauvaise...!

Gérard Philipe, Laurent et Christophe sont présents, nous pouvons partir. Alain M. nous accompagne jusqu'à Besse. Le clocher sonne six heures. La ville est encore endormie et plongée dans l'obscurité. Nous quittons La Garde pour récupérer Paul et Alain. Le jour s'est levé, mais la température est encore basse : 5 petits degrés au compteur. Nous sommes complets, en route pour cette nouvelle aventure. Nous prenons notre allure de croisière, grâce

à un vent du sud qui nous soutiendra jusqu'au terme de notre voyage. Au carrefour de Besse, Alain M., notre accompagnateur, nous quitte pour une sortie de la matinée. Nous nous arrêtons à Carcès au centre de la ville, dans une boulangerie. Nos cartons de route pointés, nous grignotons quelques petits pains...puis filons sur Cotignac.

Direction de Vinon, lieu de notre ravitaillement et de contrôle. Nous nous attablons au bistrot habituel...Paul et Laurent déjeunent sur le muret d'en face. Les Hyérois nous rejoignent et font de même. Quarante minutes plus tard, nous quittons le département du Var et traversons la Durance par le pont de Manosque. La Traversée de Manosque est assez délicate pour rejoindre la route du col de la Mort d'Imbert. Au panneau du col, la photo traditionnelle est prise malgré un ciel toujours gris. Nous descendons vers Dauphin où nous faisons une petite erreur de parcours. Juste le moment d'admirer les dômes des observatoires de St Michel qui se dressent au loin. Tout à coup, Colette nous signale la cassure de son garde-boue arrière...encore une fois de plus. La croisière continue et juste avant d'arriver à Forcalquier, nous admirons au passage un superbe âne et deux limousines (les vaches...) en train de jouer les tondeuses écolos. Une petite pente nous mène au cœur de la ville. Pendant que Laurent chasse un tampon pour son BPF, je répare le garde boue de Colette.

Direction Banon, célèbre par son fromage de chèvre. Après avoir dépassé le barrage de la Laye, les choses sérieuses commencent, la montée vers le plateau d'Albion se fait naturellement, sans heurt. Paul et Laurent sont devant, Christophe, Colette et moi grimpons de concert et



Alain se trouve un peu derrière (la faute à sa randonneuse...). Arrêt obligatoire à Banon, sur la place du village, pour le tamponnage de la trace. Quelques souvenirs d'un BRM 400 nous reviennent à l'esprit. Nous repartons groupés vers le Revest du Bion. L'altitude monte, mais la Température descend...La végétation est très en retard, les arbres n'ont pas encore leur feuillage. Nous longeons une partie du camp du plateau d'Albion, ancien sanctuaire des missiles balistiques de la force de frappe. Aujourd'hui, c'est un régiment du génie de la Légion Etrangère qui occupe les lieux. Au Haut Labouret, nous nous dirigeons sur Ferrassières. A la sortie d'un virage, un magnifique sanglier traverse une partie de la chaussée et s'enfuit dans les bois...Je n'ai pas eu le temps de dégainer l'appareil photo. A Ferrassières, nous nous regroupons et demandons la direction de Sèderon. Il fait de plus en plus gris et frais. Nous gravissons le col culminant de la journée à 1211 m : le col de l'homme mort. Les talus sont

encore recouverts de neige. Au panneau du col, nous soignons l'homme mort du jour...avec de la glace ! Le thermomètre indique 6°...La descente sur le col de Macuègne est froide. Rencontre brève avec Gérard Fillion à la pancarte du col. Encore une prise de vue avec Alain et nous filons sur Montbrun les Bains. La descente est curieuse, le revêtement bizarre, ce qui provoque des tremblements dans la direction. Nous croisons Jean Martinez du VSCH, il va sans doute à la rencontre de l'équipe hyéroise qui montait par Séderon. Une fois encore, Laurent profite de son avance pour ajouter un BPF à son actif. Nous apercevons le Ventoux en partie enneigé et coiffé par des nuages bien menaçants. Encore un petit col, celui des Aires et c'est la courte descente vers le village de Brantes. Enfin, l'hôtel est là....Il est 18h25.

Nous effectuons le rangement de nos montures dans un local encombré de beaucoup de choses. Ce qui oblige Paul à faire un peu de gymnastique. A peine installé dans nos chambres, la pluie se fait entendre. Elle tombera toute la nuit accompagnée d'un fort vent. A 19h30, nous sommes à table, servis par la maîtresse de maison. Elle est seule pour assurer notre table et celle de nos voisins marcheurs. Nous faisons la connaissance des Sarrazins...couple d'organiseurs de séjours cyclo bien connu dans le milieu. Malgré le froid de la journée, la bière du soir, avant le repas, est très appréciée. Au menu, soupe et ragout d'agneau pascal accompagné des incontournables pâtes. Tout le monde se refait une santé et une fois le café ou le thé avalés, nous prenons la direction de nos chambres. La nuit sera bonne.....

7h, je jette un regard par la fenêtre de notre chambre, le jour se lève à peine, et surprise, toute la campagne est recouverte d'un tapis blanc. Heureusement la route est "propre", mais il pleut encore....A 8h, nous sommes réunis au petit déjeuner qui est englouti rapidement. Pendant que je règle la note avec la patronne, les amis sortent et préparent les vélos. A 8h40, nous quittons l'hôtel et arrivons sur le lieu de concentration situé à 500 m. C'est une tente qui sert de local. Les hyérois sont déjà présents en tenue de ville..... Nous avons les pieds dans la boue. Nous saluons le président Lamouller, surpris en train de balader des cartons, et l'équipe d'Yvette Pendu de l'ACP. Les cartons homologués, la bise faite à Yvette, nous nous préparons à partir.



Il est 8h50, la photo souvenir prise, tout de jaune vêtus, nous quittons Brantes en admirant le Ventoux enneigé. Nous suivons la vallée du Toulourenc et gagnons Sault. Nous croisons les trois véhicules du Codep avec à bord Nicole et ses poussins.

Plus loin, c'est Gaby de La Farlède avec un de ses collègues qui se rendent à la concentration pascale. Nous passons de

nouveau le plateau d'Albion, les montagnes environnantes sont toujours recouvertes de neige. Laurent me fait part de son désir de partir avec Paul, pas de problème....Nous continuons la route avec Colette, Christophe et Alain. Nous sommes au point culminant de la journée et descendons sur Simiane la Rotonde. Alain a du mal à trouver le bon habillage...il a froid...il a chaud....Nous arrivons à Viens, Paul et Laurent sont arrêtés devant une boulangerie et se ravitaillent. Un geste de la main pour les saluer et c'est la descente sur Céreste.

12h sonnent au clocher de la ville. Nous allons prendre des forces. Première visée, la boulangerie, nous déposons nos vélos contre un mur situé sous une terrasse. Tout à coup, un bruit sec...Un morceau de béton de 2 kg s'est détaché et il tombe au pied d'Alain et Colette...Ils ont de la chance....La surprise passée, c'est au bistrot que nous nous installons. Quelques minutes plus tard, Paul et Laurent arrivent. Ils continueront ensemble jusqu'à La Garde.

Trente cinq minutes plus tard, nous attaquons la montée du col de l'Aire dei Masco et la traversée du parc régional du Lubéron. Le soleil est présent, la température grimpe. Nous enlevons une couche. Je grimpe avec Christophe. Colette et Alain suivent. Petit arrêt au col et nous passons Vitrolles rapidement. A Grambois, une grimpe assez soutenue nous emmène au sommet de la bosse. Nous traversons la Durance par le pont de Mirabeau en admirant ses anciennes tours. Le vent est favorable, nous avons eu de la chance dans cette édition. St Paul les D. est dépassé, nous sommes à la porte du département du Var. Après Rians, un petit arrêt est nécessaire. Alain ne veut pas se faire attendre....Nous repartons ensemble. Au sommet de la bosse situé au bout de la ligne droite, je perce de la roue arrière. Alain continue, Colette va faire le plein d'eau à Ollières. Je répare en compagnie de Christophe. Dix minutes plus tard, nous nous élançons à la poursuite de nos compagnons.

A Ollières, Colette est là, elle nous attendait. Nous continuons et traversons St Maximin. Dans la montée avant Mazaugues, nous apercevons Alain. Avant l'entrée du village, une bande de jeunes nous crie "je nique les cyclistes". Ma réponse "courtoise" ne se fait pas attendre. Un jeune belliqueux, sur un scooter, essaie de nous faire tomber....mal lui en a pris, c'est Christophe qui lui décroche un magnifique coup de tatane sur les côtes.....Il s'enfuit...

Enfin le sommet de Caucadis et la descente sur La Garde. A Méounes, Christophe nous quitte et rentre vers Le Beausset. Alain s'arrête à Solliès-Toucas. Nous continuons par La Crau où le vent de face se fait enfin sentir....

Vivement la fois prochaine à Laudun dans le Gard et les fameux Côtes du Rhône....

Gauthier Claudy

Flèche Velocio 2010

Je n'en menais pas large vendredi matin en me réveillant. Evidemment, les jours précédents notre périple, chacun d'entre nous observait d'un œil attentif les prévisions météo et nous fûmes forcés de constater qu'elles n'étaient pas très favorables, c'est le moins qu'on puisse dire ! Vent du Sud avec bourrasques entre 50 et 65 km/h et pluie. Seule note optimiste, la température qui bien que fraîche le matin, se situait dans les normales saisonnières comme ils disent.

Je me gardais bien d'évoquer ces points noirs lors de mes rencontres avec mes compagnons de route, c'est-à-dire Patrice, Jean Luc, Jean Pierre et Michel. Je sais depuis, qu'eux aussi, portaient une attention soutenue à la page météo d'Evelyne Délhiat et pas forcément à cause de son physique (62 ans) ! Lorsque l'idée de proposer une Velocio s'est imposé à mon esprit, j'avais l'espoir que les vents seraient favorables et donc que les difficultés ne viendraient pas de ce côté. J'avais tort !

Petit rappel : le parcours déposé partait de Tournus pour arriver à Beaucaire. Pourquoi ces deux villes ? Tournus présentait l'avantage d'être le lieu de la résidence secondaire de Nicole et Dominique. C'est ainsi qu'ils ont bien voulu mettre leur maison à disposition pour nous servir de base arrière. Nous avons pu compter sur leur soutien et l'assistance de Dominique comme chauffeur du véhicule suiveur nous a été précieux, car sans ses conseils et ses encouragements, rien n'aurait été possible. Qu'ils en soient ici l'un et l'autre remerciés.

Beaucaire, point de chute de la randonnée, est le lieu de domicile de mon beau-frère et cela me permettait de pouvoir compter sur lui en cas de besoin et de profiter du moment pour venir le saluer et accessoirement lui demander de nous accueillir pour le repas du samedi soir ce qu'il accepta avec joie. Je réservais trois chambres dans un hôtel beaucairois, sachant que le dimanche matin, il faudra rallier Brantes sur le versant nord du Ventoux puis rejoindre le lieu de la concentration pascale et venir y déposer nos cartes de route.

Le premier parcours établi était de 388 km. Optimiste comme je l'étais à ce moment, j'envisageais un détour sur le final pour passer par le Pont du Gard avant de rejoindre Beaucaire et atteindre ainsi les 410 km. Comme le règlement de la Velocio précise que pour que la flèche soit homologuée, le kilométrage réalisé doit être compris dans l'intervalle de plus ou moins 20% du kilométrage annoncé, cela nous laissait la possibilité de pouvoir réaliser le minimum des 360 km exigés si les conditions étaient dégradées.

Ceci étant posé, revenons au départ. Rendez-vous fixé à 8h30 vendredi devant chez Michel, lequel la veille avait installé la galerie du club sur son Espace. Chacun se présente avec un sac et son vélo. Installation, café, dernière vérification et « roule ma poule » ! Après une bonne heure de route, arrêt pipi et nous constatons alors que l'un des deux montants qui supporte une roue avant s'est dessoudé. Il nous faudra la rentrer à l'intérieur de l'habitacle mais une vérification de l'ensemble des soudures s'avère nécessaire car au retour la même mésaventure nous arrive sur l'un des trois montants encore intacts ! Nous arrivons pour déjeuner : salade de tomates et des pâtes (oui bien sûr, mais des Panzani !). Une petite visite à l'usine Seb pour faire l'acquisition de casseroles que j'offrirai à ma femme à notre retour ... (quand on peut faire plaisir !..) Bref, le temps passe et tout d'un coup, on se rend compte qu'il convient de ne pas traîner si l'on veut partir à l'heure (17h). Tout s'accélère, on monte les plaques de cadre en quatrième vitesse, j'ai failli oublier les cartes de route, je ne sais plus ce que j'ai fait de mon casque... Tout ça est de ma faute car je n'ai pas de montre au poignet et ne peux rappeler mes compagnons à l'ordre le moment venu. Enfin nous recueillons nos cachets au bar désigné dans le dossier juste à temps, photos et hop, c'est parti...

Nous commençons par traverser la Saône pour nous retrouver sur la rive gauche. Et déjà les ambiguïtés ! La route est celle de gauche ou bien celle toute droite ? Pas d'indication, je prends tout droit et heureusement c'est le bon choix. Ce sera pour moi pratiquement le seul moment de grande solitude. Donc on roule, le temps est gris, un peu menaçant mais pas de pluie ou si peu. Par contre, le vent lui est bien là.

En fait, tout le long de la Velocio, il sera de face, variable en intensité, de faible à moyen (sans atteindre à mon sens les chiffres annoncés plus haut) mais favorable, jamais. Pont de Vaux, Pont de Veyle, le défilement des communes sur nos fiches de route nous confirme bien que nous avançons ! C'est déjà ça ! Le ciel étant couvert, la nuit arrive vite et il nous faut bientôt mettre en action nos éclairages. J'observe que nous ne parlons pas beaucoup entre nous, la faute au vent ! Les paroles ne portent pas et se perdent. Alors on répète mais cela nous fatigue vite !

Et l'arrivée de la nuit n'arrange rien car l'attention doit être à son maximum. Seules les pauses nous permettent d'apporter un peu de détente, tant sur le plan musculaire que sur le plan des échanges entre nous. Deux d'entre nous ont des soucis d'ordre physique. Jean Pierre sort d'une bronchite et est encore sous antibiotique, Patrice, quant à lui, subit les attaques finales d'une gastro et doit régulièrement se soulager. C'est d'autant plus méritoire pour eux de se lancer dans cette aventure à condition de bien connaître les limites à ne pas dépasser et mettre en danger l'objectif à atteindre.

A Neuville, on repasse sur la rive droite et roulons jusqu'au centre de Lyon avant d'arriver face à un sens interdit ! Obligés de repasser sur la rive gauche, à notre corps défendant, avant

de trouver un pont qui nous ramène vers La Mulatière et Pierre Bénite, lieu du premier contrôle. *La traversée de Lyon de nuit est un moment magique. Les ponts, les monuments sont magnifiquement éclairés* et nous roulons en sécurité dans les couloirs de bus.

C'est à ce moment que Michel nous laisse entendre qu'il va devoir abandonner car une douleur à la cuisse, suite à un effort dans une montée, l'empêche de pédaler en force. Nous l'encourageons à continuer mais au fond de moi-même, je sens bien que cela sera difficile pour lui et je sais par ailleurs qu'il ne voudra pas nous ralentir. Pour l'instant il continue mais la route que nous empruntons, victime d'un éboulement, est barrée par des gros blocs de béton ce qui nous oblige par deux fois à nous transformer en fort des halles ! Rien que le fait de passer nos carcasses par dessus est une épreuve !

En traversant Pierre-Bénite, Michel nous dit qu'il nous accompagnait jusqu'au contrôle mais qu'ensuite, il attendrait Dominique - qui doit nous retrouver au petit matin - Je lui indique, en passant à proximité, un Formule 1 que je connais ; il pourra y patienter jusqu'à l'aube et il en retient l'idée.

A Pierre-Bénite (23h), premier contrôle. Nous trouvons un restaurant encore ouvert qui accepte de tamponner nos cartes. Nous abandonnons Michel qui repart en sens inverse vers l'hôtel et nous lui disons « à tout à l'heure ». Avant de rejoindre Givors, nous rencontrons un bar encore ouvert. Nous y prenons un verre pour y remplir nos bidons et Patrice en profite pour visiter les toilettes. Les piliers de bar présents nous tiennent la conversation (pour autant qu'ils en soient capables !) et se montrent sincèrement admiratifs lorsqu'on leur explique l'objet de notre randonnée. Evidemment, pour eux, on doit être des extra-terrestres ! Pourquoi se fatiguer quand on peut boire un petit coup tranquille. Et c'est reparti pour la longue nuit. A partir de Givors, nous rencontrons pas mal de cyclos, beaucoup avec une assistance très présente et très organisée. On a l'impression, nous, de faire ça à l'ancienne ! En fait, avec Dominique, on a convenu d'un rendez-vous au lever du soleil, un autre vers les 11 heures et un dernier à la 22^{ème} heure. (15h). A Serrières (3h), je lui envoie un SMS et à ce moment nous sommes dans les temps. Les traversées des villes et villages endormis sont des moments que j'apprécie. Nous semblons être les seuls occupants de l'espace public, veillant sur le sommeil des habitants. Et si l'un d'entre eux, insomniaque, nous regarde passer, il doit nous prendre pour des fêlés. Ce que nous sommes peut-être un peu. Le revêtement des routes est parfait. Pas trop de trous, du moins à ce moment. Seules les bouches d'égouts nous font pester d'autant qu'on n'a pas toujours le temps d'avertir les suiveurs et que la fatigue aidant... La lune, invisible jusque là, se laisse entrevoir et sur la fin de la nuit, quelques étoiles apparaissent dans des trous de la couverture nuageuse. Personnellement, je rencontre périodiquement des problèmes d'engourdissements des pieds que je gère en déchaussant tout en roulant et en pratiquant des mouvements circulaires d'assouplissement. Quant aux muscles fessiers, je mets mon tutu, je roule un peu en danseuse et hop, ça passe... pour quelque

temps ! Je m'aperçois aussi que la nuit, sans lunettes, je ne vois strictement rien sur les panneaux indicateurs sauf à avoir le nez dessus. C'est un peu gênant pour quelqu'un supposé indiquer le chemin ! Heureusement, mes compagnons de route me suppléent dans cette tâche. Les heures s'égrènent et, curieusement, faire la route de nuit ne semble pas accentuer la fatigue normale. On paraît hors du temps, hors d'atteinte. Mais on attend quand même avec impatience les premières lueurs du jour.

Celui-ci se lève à hauteur de La Voulte. Peu de temps avant d'y arriver, Jean Pierre, qui ne se sent pas bien, nous avertit qu'il abandonnera là, s'estimant trop faible pour continuer dans ces conditions. Nous trouvons un café ouvert, il est 7h. Nous allons chercher du pain et des viennoiseries à la boulangerie d'à côté et revenons déguster un chocolat bien chaud puis un diabolo grenadine juste avant de repartir pour ce qui me concerne. On soigne nos pieds et nos muscles fessiers en y appliquant force onguents et massages. Dominique et Michel qu'il a récupéré à Lyon, nous rejoignent bientôt. Nous avons pris du retard et du fait du vent contre, nous savons qu'il ne sera pas possible de rallier Beaucaire comme prévu.

Le nouvel objectif sera ainsi d'effectuer le minimum de 360 km, ce qui sera déjà bien, et nous permettra au moins de voir la flèche homologuée. Mon inquiétude se porte maintenant sur Patrice. Jusqu'ici, il a réussi à « gérer » ses soucis intestinaux mais rien ne dit qu'il en sera encore de même durant la journée qui vient. Et s'il abandonne, adieu la flèche car nous ne serons plus que deux ! Mais pour l'instant, le bougre tient bon et serre les ~~dents~~ fesses. Nous repartons sous un ciel chargé en suivant toujours les bords du Rhône jusqu'à Viviers où nous pointons notre 2^{ème} contrôle dans un café (10h). Jean Luc s'allumerait bien un petit cigarillo mais il convient que cela ne ferait pas très sérieux avec nos tenues !

A partir de là nous quittons le lit du Rhône et je m'en veux car la route par Bourg St Andréol – Pont St Esprit – Bagnols S/Cèze devient accidentée. Un autre chemin était possible par Pierrelatte et Orange avant de revenir vers Avignon par Roquemaure. Ce n'est pas l'option que j'ai choisie et rétrospectivement, je pense que cela aurait peut-être été préférable. Mais avant ça, nous retrouvons Dominique, Michel et Jean Pierre à Bourg (11h) pour y prendre un repas casse-croûte qui nous change des barres énergétiques et des parts de Gatosport dont je commence à avoir la nausée. A nous la salade de riz au saumon, le fromage, les fruits, la crêpe au nutella. Miam miam.

Avant de partir, Jean Louis m'avait questionné sur le parcours retenu. Il m'avait bien précisé qu'avant Bagnols il y avait une côte « Oh, pas bien méchante pour vous », m'avait-il dit. Hé, Jean Louis, c'est avec la 407 que tu l'as montée, pas à vélo ! Parce que, après 20 heures sur le vélo, je peux te dire qu'elle nous a fait mal aux jambes à tous les trois. Et comme toujours, le

vent contre. Là où ce dernier s'est fait le plus sentir et le plus violemment, c'est entre Bagnols et Roquemaure où il a fallu batailler pendant 20 km. Comme je me sentais plutôt bien, je menais le groupe en faisant attention de rester au contact car il m'est arrivé auparavant, me sentant des ailes, de distancer Jean Luc et Patrice sans m'en rendre compte. Et de m'en vouloir, bien sûr ! On a toujours l'impression que les autres roulent avec le même niveau de forme et suivent sans problème alors que rien n'est plus faux. Nous ne sommes pas tous au top au même moment d'où la nécessité d'une entraide ce dont je bénéficierai sur la fin, payant sûrement mes efforts du moment. Et comme une gêne ne vient jamais seule, c'est à partir de Bourg que les voitures furent les plus nombreuses et conduites par des excité(e)s. L'arrivée sur Roquemaure s'effectue sur une route dégradée et les poignets en prennent un coup. Nous passons sous le viaduc du TGV et sous l'autoroute A9. Souvent, en passant sur cette autoroute, je me demandais bien où menait cette route que j'apercevais en dessous. Maintenant, je sais !

A Roquemaure, nous retrouvons pour la dernière fois nos trois compagnons véhiculés et recueillons notre 3^{ème} tampon. Le café n'ayant pas de tampon, nous allons Jean Pierre et moi chez un décorateur ayant pignon sur rue. J'y oublie mon iPhone sur le comptoir et ne m'en aperçoit qu'une fois revenu au café. Comme il nous faut repartir, c'est Jean Pierre qui prend ses jambes à son cou et récupère mon précieux outil de communication. Dernier coup de collier par Sauveterre et Villeneuve les Avignon. Je suis HS et me traîne en queue (j'allais dire « de peloton » !). Mes coups de pédales sont douloureux, mes pieds en coton. Patrice, lui, a retrouvé une seconde jeunesse. Oubliés les ennuis intestinaux ! La fin de l'aventure sera pour lui comme une délivrance. Nous stoppons raisonnablement à Aramon (km 375 relevé sur carte Michelin, distance validée par Michèle Hugon), n'étant pas assuré de poursuivre jusqu'à Remoulins sans risquer une galère car je crains que la route à suivre est difficile.

Voilà, c'est fini. Nous sommes sur le parking d'un supermarché. Je vais recueillir les derniers tampons dans une boulangerie. J'achète un coca que je bois en le dégustant. Nous appelons Dominique pour qu'il vienne nous chercher. Partis de Roquemaure directement à Beaucaire, ils ont pris les chambres en compte et commencé à s'installer. L'Espace arrive, on y place les vélos, puis nos carcasses rouillées, en route vers les douches réparatrices et les vêtements propres. Maintenant que nous sommes arrivés au bout, il semble nous manquer quelque chose. Mon état d'esprit est plutôt proche à ce moment là d'une certaine « saudade » brésilienne, sorte de tristesse mélancolique...

Post-scriptum : une fois douchés, lavés, rasés, après un détour par le Carrefour du coin, nous allons dîner chez mon beau-frère et comme les amis ont oublié les présents qu'ils comptaient leur offrir, je repars avec Michel les chercher et les laisse se présenter mutuellement. J'offre le

champagne à la fin du repas en tant qu'initiateur de la flèche mais bientôt le marchand de sable passe et emporte Jean Luc. Nous saluons nos hôtes en les remerciant de leur accueil et regagnons nos chambres où je m'endors en cinq-sept. Le lendemain, debout à 6h30 pour partir vers Brantes où nous arrivons vers 10h. Sur la route, nous dépassons les cyclos de la Trace Velocio qui eux doivent terminer sur le lieu de la concentration. On les admire avec respect car bonjour la route.... Cela n'arrête pas de monter et même pour arriver à Brantes, un dernier raidard d'un kilomètre les attend. Nous obtenons le droit de monter en voiture. Je descends rejoindre la tente et le stand de l'ACP. J'y dépose nos 3 cartes de route. Après vérification les 375 km sont retenus comme distance parcourue. Quelques photos plus tard, nous remontons en voiture et repartons pour Tournus où nous arrivons à 14h. Nous retrouvons Nicole qui en a profité pour acheter une superbe grande armoire d'époque, Dominique ayant fait l'erreur de lui laisser la carte bleue !

On se régale de rattes et de morceaux de saucisse avant de repartir pour Paris où nous arrivons vers 19h30, fatigués, cassés, courbatus mais heureux de pouvoir faire homologuer la flèche et d'avoir participé à quelque chose d'unique.

A tous ceux qui nous ont soutenus par leurs conseils, leurs encouragements, les accompagnements sur les sorties préparatoires, leurs retours d'expérience, leurs messages, le temps passé à préparer nos vélos et sans qui bien évidemment rien de tout cela n'aurait été possible... simplement M E R C I de tout notre cœur.

Philip Terrey

Un dernier mot à l'attention de Michel et Jean Pierre. Décider d'abandonner n'est pas une décision facile à prendre. J'imagine qu'elle a été difficile pour vous, elle a été un déchirement pour nous. Tous ces efforts pour rien ! Non, pas pour rien... Souhaitons que l'expérience acquise vous permette de réaliser dès que possible, avec d'autres CCCVistes, cet objectif et atteindre ainsi le bonheur que nous avons connu d'avoir fait LA Velocio. Jean Pierre, merci d'avoir mis ta disponibilité à notre service, Michel un gros merci pour avoir proposé ton véhicule comme voiture suiveuse et permis ainsi de substantielles économies.

DIAGONALE

Ma première diagonale, Brest-Perpignan n° 10226

Yvan Luchini nous fait parvenir le récit de sa première diagonale « Brest-Perpignan » qu'il a réalisée en Août 2010.



Le début de ce récit porte sur les aléas d'un déplacement tel que le sien pour, depuis les alentours de Poitiers, rejoindre Brest via Paris, avec le transport d'un vélo et des sacoches bien chargées !

N'arrivant pas de surcroît à trouver le sommeil :

« Pas vraiment confortable un train »

il va attaquer sa diagonale avec déjà une nuit blanche.

« Peut-être pas la meilleure solution » conclut-il !

Laissons-le raconter sa diagonale !



Brest approche, je me prépare. Je suis accueilli par Roland. Pour la petite histoire, Roland vient de faire le BRM 1000 kilomètres d'Auffay et a conduit pendant 600 kilomètres pour revenir chez lui. Mon train arrivant à 1 H 41, il est allé directement à la gare et a dormi une bonne demi-heure avant mon arrivée !! Ensuite, il va me guider jusqu'à Landerneau en vélo bien sûr, que dire après ça... Roland est tout simplement un « mec bien » !

J'arrive donc sous les flashes à la gare, je suis bien content de revoir Roland. Nous sommes attendus par Vincent (lui aussi diagonaliste) dans les entrailles de Brest, et oui il est dans la surveillance des parkings brestois. Pas banal ce début de diagonale. Vincent nous offre le café et les crêpes, un délice. Nous nous connaissons tous via le [forum Super Randonneur](#) que j'ai mis en ligne en 2006. C'est sympa de lier des connaissances par ce biais. Je suis heureux de partager ce premier départ en leur compagnie. Malheureusement le temps passe vite, il est déjà 2 H 15, mon départ est dans 15 minutes. Nous remercions Vincent et nous allons au commissariat. J'obtiens mon coup de tampon qui donne le départ officiel de ma diagonale.



Samedi 28 aout 02 H 30

Roland me guide en passant par le port, nous quittons Brest rapidement. Je ne serais resté que 50 minutes dans cette ville départ, pas banal « j'vous dis » cette diagonale... Il fait un peu frais, le ciel est clair. Ces premiers coups de pédales en compagnie de Roland sont très agréables.

Nous sommes déjà à Landerneau, Roland m'explique où se situe la boîte aux lettres de Sizun pour ne pas perdre de temps en ce début de diagonale. Je remercie Roland pour son dévouement et je file seul direction Perpignan !

La carte postale de départ est dans la boîte, la brume me tombe dessus, ça caille. Dans cette purée de pois, je franchis le Roc Trévezel, je ne vois même pas le sommet ! Le relief est très accidenté, je joue du dérailleur car Perpignan est si loin... J'ai hâte que le jour se lève, j'ai toujours du mal entre 4 et 6 heures du matin. J'ai plus de 1000 m de dénivelé sur les 100 premiers kilomètres !

J'effectue le contrôle de Pontivy dans une boulangerie où je prends deux pains aux raisins. Le vent est favorable depuis le départ et les bosses moins sévères. J'ai la forme et un gros moral ! Cette diagonale est bien lancée, je suis content. Le soleil sort le bout de son nez sur les coups de 10 heures, la pédalée est facile.

En milieu d'après-midi, j'atteins Guenrouet. Le barman se focalise sur les courses de chevaux, pas facile d'avoir un coca. Il ne fait pas grand cas de ma présence mais j'obtiens quand même le coup de tampon. Si tout va bien je serais à l'hôtel en fin d'après-midi, tant mieux je gagnerais du temps de repos. Le profil est quasi plat maintenant, toujours soleil et vent dans le dos, toutes les conditions sont réunies pour me faciliter la tâche. J'ai réservé au Formule 1 de Carquefou, ayant déjà séjourné dans cet établissement l'an dernier pour me rendre au brevet de 600 kilomètres [Rennes Brest Rennes](#). Je sais qu'il y a de quoi manger à proximité !



La première étape est achevée, bilan très positif, je termine en pleine forme avec 1 H 30 d'avance sur mon plan de route, donc du sommeil en plus. 317 kilomètres d'avalés, section la plus courte de la diagonale, et oui je fais tout à l'envers. Demain levé à... 00 H 45 !

Dimanche 29 aout 01 H 10

Je suis déjà en selle. J'ai dormi 3 heures et me suis réveillé sans peine, j'avale une salade de poulet et du pain d'épices. Je suis d'attaque, il le faut car la journée va être longue, en gros une vingtaine d'heures !

La route menant à Clisson traverse les vignes Nantaises, pas de difficultés, une bonne mise en jambes. Aucune douleur ni sensation de fatigue, vent toujours favorable.

Je prends une photo à l'entrée de Clisson pour attester de mon passage, pas de commerces ouverts à cette heure avancée. Comme toujours j'ai du mal en fin de nuit, l'envie de dormir est forte je tente de résister inutilement. J'ai failli m'endormir et chuter, « arrête de faire le con et dors ! ». Je trouve un bout de champ, je m'allonge sur la couverture de survie et m'endors instantanément. En ouvrant les yeux j'ai le sentiment d'avoir dormi assez longtemps je vais beaucoup mieux, je regarde l'heure j'ai dormi exactement 5 minutes !!! Je vérifie, « si si » c'est bien ça, j'enfourche mon vélo, plein de jus. Il suffit de pas grand-chose pour se refaire une santé, le corps humain est une machine étonnante...



J'arrive à Coulonges-sur-L'Autize peu avant 8 heures, je tamponne dans une boulangerie : même rituel deux pains aux raisins. Je suis assez près de chez moi, j'appelle mon épouse pour lui donner des nouvelles. J'ai aussi ma fille au bout du fil, je ne l'ai pas entendue depuis vendredi soir « tu me manques tellement beaucoup », j'en ai les larmes aux yeux. Avec les efforts, le manque de sommeil, les émotions sont plus fortes. Je raccroche et écrase une larme. Je me sens si égoïste dans ces moments là... J'allume la radio pour me changer les idées. Je passe à Coulon là même où un mois avant j'étais avec ma fille en [vélo-remorque](#) en direction de la mer. Je repense à tous ces moments, c'était si bien... Bon, il est temps de me remettre dans ma diagonale, il fait toujours aussi beau, le vent me pousse, j'arrive à Matha.



Il est midi, j'avale mon dernier pain aux raisins et un coca. Mon carnet de route est visé, je repars c'est encore facile pendant 45 kilomètres ensuite fini la rigolade. Avec le road book que j'ai réalisé je peux voir les difficultés à venir et gérer au mieux ma progression. Les jambes répondent bien je passe les difficultés sans trop d'encombre, que c'est agréable ! St-Privat-des-Prés, je fais une photo à l'entrée car je sens qu'il n'y aura pas de commerces ouverts. Bien vu le seul bar est fermé, je vois un homme dans son terrain, je lui demande de bien vouloir remplir mes bidons. Il accepte et vois ma plaque « Brest-Perpignan » et me demande de quoi il en retourne, je lui explique les grandes lignes des diagonales...

Encore pas mal de bosses pour faire la jonction avec Bergerac où je passerais la nuit. Les derniers kilomètres sont pénibles avec beaucoup de circulation, vivement l'hôtel. Le réceptionniste de l'Etap Hôtel est très sympa, il me demande d'où je viens. Comme beaucoup, il est étonné par la distance, et quand je lui annonce que je roule depuis 1 H du matin (il est 20 H) il me dit que je suis un grand malade ! Il a sûrement raison et j'éclate de rire car c'est un hollandais et il a l'accent de Dave. « Vous prenez le petit déjeuner ? » « Non non je repars vers 3 H ! » j'ai cru que sa mâchoire allait se décrocher. J'ai encore de

l'avance sur mon tableau de marche, je vais pouvoir faire la « grasse matinée ».

Lundi 30 août 03 H 30 : dure la mise en route ! Je ne suis pas explosé, j'ai juste les jambes qui dorment encore, trop de repos ? Le moral lui est à 200 % mais je laisse le temps à mon organisme de se réveiller tranquillement. Monflanquin, je fais une photo contrôle et repars aussitôt, toujours pas de jambes extraordinaires. J'ai devant moi 65 kilomètres assez difficiles. Perpignan est loin, je ne panique pas pour autant, c'est le matin ça va revenir. Dans la montée de Montaigu-de-Quercy je décide de mettre le « turbo » pour voir ce que j'ai dans les pattes « ça passe ou ça casse ! ». Je me sens de mieux en mieux, les jambes sont de retour. J'enchaîne ensuite sans trop de peine les bosses suivantes. Je reprends mon petit bonhomme de chemin sereinement. A hauteur de Castelsarrasin la route est un vrai billard, le moins bien c'est que c'est une grande route la D813 très monotone. Je branche ma radio pour me changer les idées.



Arrêt au contrôle de Grisolles dans un bar. J'ai 90 kilomètres assez facile à parcourir mais j'avais décidé de quitter au plus tôt cette départementale. Je bifurque donc sur une côte TERRIBLE !!! Un mur à 20 % se dresse, je suis surpris et je n'ai pas le temps de mettre un développement suffisamment court. J'en bave mais ne lâche rien, je ne vais quand même pas mettre pied à terre... Tout ces efforts pour par grand-chose en définitive car je redescends tout pour finir à un rond-point donnant sur la D813 ! S'en suit le long contournement de Toulouse,

très pénible avec la circulation, les villes, les zones commerciales qui s'enchaînent avec la sensation de ne pas avancer. J'en ai ras le bol vivement que je quitte ce « bourbier » !

C'est fait, 50 kilomètres après le contrôle, il était temps. Je retrouve de plus petites routes bien ombragées, heureusement car la chaleur est étouffante, même les tournesols tourne le dos au soleil ! Le vent est toujours favorable, quel bonheur. Soudain je vois ma sacoche avant bouger plus que d'habitude, des soudures de mon support ont du lâcher. Il faut dire que j'avais modifié mon support et il n'a pas tenu. J'avais pourtant fait le test sur un [BRM 1000](#) début juillet. Je m'arrête pour attacher la sacoche solidement, j'ai pris un tendeur (merci Sophie alias Miss couettes, car c'est elle qui me l'a prêté lors d'un [BRM 400](#) cette année où j'ai eu un souci similaire (je ne lui ai jamais rendu, honte à moi). Cela à l'air de tenir et je poursuis ma route...



Mirepoix dernier contrôle, il reste 120 kilomètres. Je ne me dis surtout pas que c'est gagné : il reste quelques difficultés et je veux rester concentré pour ne pas commettre une faute qui anéantirait tout les efforts consentis depuis Brest. Je franchis le col du Portel puis celui du Campérié avant d'atteindre St-Paul-de-Fenouillet où je poste la carte arrivée !

C'est la plongée sur Estagel où je quitte la D117 pour la D1 et l'ascension du col de la Dona, la route est étroite sans marquage au sol, je fais gaffe !! La descente est faite sur les freins, le vent redouble (toujours dans le dos). J'arrive sur Pézilla-la-rivière et heureusement que j'ai le GPS car il y a de la navigation. Je trouve l'arrivée sur Perpignan assez longue, dernière ligne droite sur l'Avenue de la Grande Bretagne, je ne vois pas tout de suite le commissariat. Je sonne, le volet métallique s'ouvre, je fais apposer le cachet humide sur mon carnet.

C'est fini, mon rêve s'est réalisé je suis fatigué et heureux d'être diagonaliste !!

Réflexions sur cette diagonale



J'avais un créneau assez court pour réaliser ma diagonale : 4 jours pas plus pour me rendre au point de départ, pédaler et revenir chez moi. Mon choix c'est donc porté sur Brest Perpignan, ces deux villes étant les plus proches de mon domicile. Il a fallu aussi jongler avec les horaires de train et la possibilité de transport du vélo non démonté, pas la partie la plus facile. Il est à noter que les TGV de l'ouest acceptent les vélos moyennant 10 euros par train.

Concernant l'itinéraire j'ai fait au plus court en évitant au maximum les grands axes. Avec le GPS je n'hésite plus à emprunter de très petites routes, j'ai même pris une portion non pavée ! Pour la répartition des étapes, j'ai fait le choix des hôtels type Formule 1 qui ont l'avantage de ne pas avoir de contraintes d'heures pour l'arrivée et le départ. Il y en a toujours dans les grandes et moyennes agglomérations, encore faut-il en traverser ! Au final, j'ai fait 3 étapes de 317, 377 et 391 kilomètres. J'avoue que ça fait de très longues journées de vélo et si j'avais eu plus de temps, j'aurais fait une étape de plus.

Je n'ai pas eu de gros coup de fatigue, le vent y est sûrement pour beaucoup car il a été favorable du début à la fin. Soleil aussi tout au long de la traversée, un peu frisquet de nuit. En bref des conditions climatiques excellentes. Je me suis senti indestructible durant ces 1000 bornes, pas une seconde de doute !!! Le seul regret est de ne pas avoir pu profiter de Brest et de Perpignan que je n'ai vu que de nuit, une prochaine fois sans doute.

Quelques chiffres

1085 km et 8795 m de dénivelé, ceci réalisé dans le délai de 89 H.

4 cols franchis : Trévezel, Portel, Campérié et la Dona

6 Régions et 14 départements traversés : **Bretagne** (Finistère, Morbihan), **Pays de la Loire** (Loire-Atlantique, Vendée), **Poitou-Charentes** (Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Charente), **Aquitaine** (Dordogne, Lot-et-Garonne), **Midi-Pyrénées** (Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège), **Languedoc-Roussillon** (Aude, Pyrénées-Orientales).

Yvan LUCHINI

Week-end à Amiens : Randonnée des Hortillonnages ...

11 et 12 septembre 2010

Gisèle & Michel Bonnin ☼ Jack Brisset ☼ Daniel & Jane Cayzergues ☼ Claudette Dorléans
☼ Antonin, Cléonie, Geneviève & Jean-Gualbert Faburel ☼ Christian & Michèle Gibert ☼
Michèle Hugon ☼ Daniel & Marcelle Koncewicz ☼ Yves Lanoë ☼ Catherine & Gérard
Montorier ☼ Jean-Pierre & Yvette Pendu ☼ Thierry Rivet et Pierre Théobald.



Samedi après-midi : un petit tour en barque à cornet électrique dans les Hortillonnages.

« Le terme Hortillonnage dérive du nom Hortillon, terme picard usité dès le XV^e siècle et issu du bas latin hortellus, « petit jardin », diminutif du latin classique hortus, « jardin ». Il désigne en Picardie des marais entrecoupés de canaux, où l'on pratique la culture maraîchère. Ils sont situés dans l'ancien lit de la Somme naturellement marécageux.

La régularité du niveau de l'eau, nécessaire à la vie de ce milieu, est assurée par trois écluses. Jusqu'au début du XX^e siècle, on extrayait aussi la tourbe, qui, une fois séchée, servait de combustible.



Les hortillonnages sont cultivés depuis environ 2 000 ans. Aujourd'hui, à cause de l'extension urbaine, il ne reste plus que 300 hectares des 10 000 hectares d'origine. Ces 300 hectares de jardin sont entrecoupés par plus de 65 km de voies d'eau, fossés et

« rieux » (nom des canaux des hortillonnages en Picard)

Plus de 1000 propriétaires partagent cet espace pour leurs activités professionnelles et leurs loisirs tels que jardinage, pêche, observation de la nature et repos. Les hommes et les femmes qui pratiquent la culture des légumes dans les hortillonnages sont appelés les « hortillons ». Ils se déplacent d'aires (autres noms des îles) en aires sur des barques à cornet, qui sont de grandes barques fond plat, aux extrémités relevées pour faciliter l'accostage.





. Elles sont utilisées depuis toujours par les maraichers pour leurs déplacements : le nom de "barque à cornet" vient du fait qu'une des extrémités de cette barque est allongée et relevée, constituant une sorte de plan incliné qui permet de passer facilement de la barque à la terre sans détériorer les rives surélevées et fragiles. Certaines de ces embarcations peuvent contenir environ une tonne de marchandises

Cette activité est en fort déclin depuis les années 1950. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une dizaine de maraichers qui exploitent 25 hectares, le reste des hortillonnages s'étant progressivement transformé en terrains de loisirs et de résidences secondaires, ainsi qu'en friches qui sont occupées par de nombreuses espèces sauvages qui y

nichent, s'y reproduisent ou s'y nourrissent : c'est un espace d'une grande richesse écologique.

Amiens Métropole souhaite préserver ce patrimoine naturel, agricole, écologique et touristique. Avec l'aide de la SAFER, la communauté d'agglomération a acquis 25 hectares d'hortillonnages, qu'elle loue à des maraichers.

Outre leur fonction écologique et agricole, les hortillonnages représentent le second pôle touristique d'Amiens avec 100 000 visiteurs par an environ »

Puis visite d'Amiens : sa cathédrale et le marché médiéval où nous avons rencontré maints amiénois déguisés.

Samedi soir, Daniel nous a offert un pot pour son anniversaire : MERCI à toi, Daniel !



Dimanche matin ou matinée des crevaisons

22 Acépistes dont 19 sur le vélo



Gisèle & Michel Bonnin et Jane Cayzergues ont continué leur visite d'Amiens pendant que nous nous rendions au rendez-vous « vélo »

Après un départ sous la pluie et 8 ou 9 crevaisons en seulement 70 km, pour le groupe le plus important, Marcelle et moi sommes partis sur le 50 km (Marcelle n'était guère en forme : un virus la titillait)... bien nous en a pris...au 22^{ème} km, ma roue avant perce !?!?...impossible de gonfler pour essayer d'aller au contrôle, tous près. Nous avons eu de la chance : un cyclo d'Amiens nous a dépanné : « *la dernière fois que nous avons roulé sous la pluie, nous avons eu droit à 12 crevaisons dans la matinée* » nous a-t-il dit ...il devait être nombreux, c'est à espérer !

La réparation faite, nous voilà reparties, contemplant la campagne qui commençait à prendre des couleurs automnales.

A peine 1 km plus loin, nous retrouvons notre ami cyclo entrain de réparer son pneu arrière qui avait percé à son tour...nous sommes restés avec lui le temps de la réparation...soutien seulement moral !!!

Nous retrouvons Jean-Pierre au contrôle...il a fait sa B.A. ! Il n'a pas voulu nous laisser rentrer seules au cas où...

Nous avons tous déjeuné chez Jules, une brasserie près de la gare d'Amiens.

Tout était excellent, comme l'a écrit Thierry sur la lettre de l'ACP.





Certains sont rentrés chez eux à vélo...toujours les mêmes courageux acépistes !

Merci à Pierrot pour ce week-end super sympa et très réussi.

Merci également à tous les acépistes présents.

Merci aux Randonneurs Picards pour leur accueil chaleureux.

Yvette PENDU

Randonneurs Mondiaux

Randonner aux Etats-Unis (1): Oregon Blue Mountains 1000 km

L'Oregon Blue Mountains est un nouveau BRM de 1000 km, organisé par John Kramer et Dave Read, sous l'égide du club des *Oregon Randonneurs*, avec le soutien des *Seattle International Randonneurs*.

Colombia River

Le départ était fixé au samedi 12 juin 2010 à 07h00, de *The Dalles*, ville située dans la vallée de la touristique *Columbia River*.

Vingt-trois randonneurs ont participé à cette première édition - auxquels il faut ajouter les quatre randonneurs qui ont effectué l'édition expérimentale (*preride*) quinze jours plus tôt. Ils venaient majoritairement des Etats d'Oregon et de Washington, mais aussi de Californie, Colorado, Montana, et... il y avait même une petite française ! Nous étions quatre filles: Janice, Peg, Lesli et moi.



L'OBM trace une boucle de 1000 km à travers l'Oregon oriental, au cœur des *Blue Mountains* (les montagnes bleues). Comme l'explique malicieusement John Kramer, « il s'agit d'une région peu peuplée; en un mot, c'est la campagne, le monde sauvage, le *Far West*. Vous ne trouverez pas d'épicerie au coin de la rue, et d'ailleurs vous trouverez rarement des coins de rue »...

Sommet d'un col



C'est aussi, comme son nom l'indique, un brevet montagneux. Il comporte un bon 11.000 m de grimpe (mesure par GPS Garmin: 36.446 *feet* soit 11.109 m). Le col le plus élevé culmine à 1813 m.

Il y a 14 contrôles intermédiaires sur l'OBM, dont deux «arrêts nocturnes» (*overnight stops*) où les organisateurs ont réservé des chambres dans un motel : *North Powder* (km397) et *Mitchell* (km746).

Aux deux *overnight stops*, les randonneurs peuvent dîner, dormir dans un vrai lit, se doucher, accéder à leur sac (*drop bag*) s'ils en ont un, et prendre un copieux petit déjeuner.

Les autres contrôles sont situés dans une localité, un lieu-dit, un carrefour (*junction*), etc. On fait valider sa carte de route chez un commerçant (parfois le seul) - ou alors, on répond à une question posée sur la carte de route, du genre : à quelle heure ferme l'épicerie, ou : quel est le nom de la station d'essence.

Cependant, les organisateurs sont présents à *Tollgate* (km285), *Parish Cabin* (km596) et *Dayville* (km684). **L'OBM compte une douzaine de bénévoles.**

A *Tollgate*, ils ont pris leurs quartiers dans une auberge de montagne. Ils y servent des repas chauds. *Parish Cabin* est un terrain de camping en pleine nature : ils y ont amené un camping-car avec réchauds et victuailles. Le soir, ils ont fait un feu de camp. *Dayville* est une ville : ils ne s'y trouvent qu'après la fermeture des commerces. Leur *truck* est garé dans un parc, ils fournissent repas et boissons chaudes.

Si l'organisateur nous invite à diviser ce 1000 en trois étapes de 397, 350 et 255 km, il ne nous oblige pas à respecter ce schéma. Les BRM sont des brevets à allure libre. Dans la pratique, vu la difficulté du brevet, les journées se terminent souvent vers une heure, voire trois ou quatre heures du matin, et les nuits ne comptent guère que deux ou trois heures de sommeil.

Oregon scenic byway



A cette époque, l'Oregon, qui a bénéficié d'abondantes précipitations, est encore verdoyant et fleuri: un véritable festival de couleurs lumineuses. Plus tard dans l'année, ces terres offriront un spectacle de prairies jaunies et de sols desséchés. Beaucoup de paysages, de villes et de fermes évoquent un western.

Le soleil est très fort: ce sont les premières grosses chaleurs, qui ont surpris beaucoup de randonneurs. Les nuits, par contre, sont froides, voire glaciales, lorsqu'on est au sommet d'un col et que le vent souffle avec violence. Celui-ci tend à souffler d'ouest en est. Il est donc favorable à l'aller et contraire au retour. Comme les agglomérations sont rares, nous roulons dans le noir total des collines, sous un fantastique ciel étoilé.

Le trafic est en général très faible, parfois inexistant. Pour la grande majorité d'entre eux, les

citoyens d'Oregon sont des conducteurs très courtois.

Contrairement à mon habitude, je n'ai jamais roulé seule. Les randonneurs américains sont très sociables et j'apprécie leur compagnie.

Bob et Janice - une randonneuse d'un grand courage - furent les plus fidèles, mais aussi Robin, Erik, Philip, Greg, Steve. Former un groupe homogène avec un bon état d'esprit, de la bonne humeur (malgré la fatigue et parfois la douleur) et beaucoup de respect mutuel permet

de voyager agréablement.



Janice, Robin, Sophie

Vingt-deux randonneurs ont terminé dans les délais (le plus rapide en 61h28, le dernier en 74h47). C'est un résultat très encourageant pour ce brevet aussi difficile que magnifique.

SOUHAITONS A JOHN KRAMER ET AUX OREGON RANDONNEURS BEAUCOUP DE SUCCES POUR LES PROCHAINES EDITIONS DE L'OBM!

Water stop



Prairie city



John day river



Or-218



bakeoven Road

Pour en savoir plus...

Randobiker (le blog de John Kramer):

<http://randobiker.blogspot.com/2010/01/oregon-blue-mountains-1000k.html>

Carte de l'OBM sur Bikely:

<http://www.bikely.com/maps/bike-path/2010-OBM1000k>